Trente-troisième année, N° 269. Le numéro 10 centimes Mercredi 18 novembre 1936.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone 2.08
Compte de chèques postaux IIc 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
SUISSE	14.—	7.—	4.—
Avec Bulletin officiel	18.—	9.—	5.—

ETRANGER: Demander le tarif

LE SEUL QUOTIDIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :

Valais et de Bex à Villeneuve	8 cts le mm.
Suisse	10 » »
Etranger	14 » »
Réclames	20 » »
Mortuaires	16 » »

Compte de chèques post. IIc 485

Veille de campagne

Nous voici donc à moins de trois semaines des élections communales !

Leur issue est importante entre toutes.

Dans un grand nombre de localités, la Proportionnelle a été demandée, mobiles de partis, de clans locaux, d'ambitions personnelles ou de familles.

Nous connaissons des lieux où les opinions de ces proportionnalistes occasionnels ne diffèrent pas essentiellement de celles du parti conservateur auquel ils appartiennent.

Seulement ils ont quelque plomb sur le cœur, et ils estiment accomplir une œuvre patriotique en menant une campagne de *guerillas*, au gré de leur initiative, de leur haine, de leur argent ou de leur dévouement.

Il est évidemment ennuyeux d'être ignoré, traqué ou persécuté, soit.

Mais vous, conservateurs, vous n'avez qu'une ligne droite à suivre : assurer le succès de votre parti.

Là-dessus, pas de divergences.

Nous sommes tous d'accord.

D'abord, des élections communales dépendent, en grande partie, les élections législatives qui ont lieu en mars 1937 où nous devrons être impitoyables à ces brouillons, à ces vaniteux encombrants, qui voudraient établir des listes dissidentes, alors même qu'ils n'auraient aucune chance d'être élus.

Seulement, il ne faut pas créer des précédents et donner le mauvais exemple en décembre 1936.

Il n'existe pas d'apparentement dans notre Proportionnelle, obligatoire pour les élections législatives et facultative pour les élections communales, comme dans la loi fédérale.

Les restes des listes déposées sont alors irrémédiablement perdus.

Or, ce n'est pas par ce moyen que vous arriverez à contrecarrer l'adversaire politique, que vous le désarmerez, et que la situation du parti conservateur deviendra meilleure.

Au contraire, vous ne ferez que fournir une arme de plus à l'ennemi contre vous, un moyen supplémentaire de fortifier ses espérances.

Libre à certains citoyens, qui nous paraissent faire assez bon marché des croyances fermes et des fidélités véhémentes, de trouver que les listes dissidentes offrent parfois des avantages.

Pour nous, c'est le type des soldats qui mettent la crosse en l'air.

Ce n'est pas pour une question de fumassière, de taureau ou de garde-champêtre que l'on doit tomber dans la veulerie et la lâcheté et que l'on doit mettre Ganelon de pair avec Roland.

Tout cela dit, bien entendu, afin de déblayer le terrain à l'avance et devant le public.

L'adversaire exploite les divisions qui existent parmi nous.

C'est donc l'obligation de ne pas en avoir.

Mais sachons, de notre côté, exploiter les leurs, beaucoup moins nombreuses, nous le reconnaissons.

Ne nous laissons pas duper par des manœuvres perfides et intéressées, dont les nôtres ne sont pas toujours exempts ; mettons de côté nos rivalités et nos dissentiments.

Le conservateur qui pour satisfaire une rancune personnelle compromet le succès dans sa commune commet une trahison et une faiblesse.

Celui qui refuse son concours à ses amis politiques est coupable de lâcheté.

Plus que jamais il faut du courage.

Les crises économiques que nous traversons, l'augmentation des charges publiques et, en corrélatif, celle des impôts, ne favorisent pas précisément les pouvoirs établis.

Seulement dites-vous bien que l'adversaire ne ferait pas mieux. Nous ne voyons pas comment les socialistes, par exemple, résoudraient ce problème de pierre philosophale de pousser aux dépenses et de réaliser des économies.

A cette veille de campagne électorale, les conservateurs doivent à leur pays, à leur foi, à leurs opinions, de ne pas faillir aujourd'hui.

Nous ne versons aucune eau de Léthé.

Mieux que personne, nous comprenons certaines critiques, certains découragements, certaines aspirations d'une jeunesse plus étrillée par les événements qu'elle ne le fut jamais aux époques les plus tristes de notre Histoire.

Pour notre part, nous serons toujours au milieu des gens qui souffrent, comme nous y serons dans toutes leurs luttes et prêt à les seconder de notre mieux.

Mais nous avouerions ne pas saisir que les souffrances puissent être apaisées ou atténuées par la félonie et par un abandon du drapeau.

Cela jamais.

Sauvons les principes d'abord.

Nous épuiserons ensuite nos droits de protestation et de réclamations.

Ch. Saint-Maurice.

Le nouvel évêque de Bâle et Lugano

Le chapitre de l'évêché de Bâle et Lugano a élu en qualité de nouvel évêque, l'abbé Franz von Streng, de la paroisse de Sainte-Claire, à Bâle. Le nouvel évêque est originaire de Sirnach, dans le canton de Thurgovie.

Mgr von Streng, qui vient d'être élu évêque de Bâle et Lugano, est né le 27 février 1884. Il fut ordonné prêtre le 12 juillet 1908 et fut vicaire à Berne jusqu'en 1919, année où il fut nommé en qualité d'abbé de la paroisse de St. Clara à Bâle. Le nouvel évêque est le fils de l'ancien conseiller national von Streng.

Echos du meeting socialiste de Sion

Le loup dans la peau de mouton.

Comme les communistes français, les socialistes valaisans se proposent d'amener dans leurs eaux les paysans. Pour cela, ils ont modifié leur programme dans une mesure telle que quelqu'un pouvait dire l'autre jour de Dellberg, qu'il était actuellement le meilleur défenseur du fascisme en Valais.

Tous, cependant, ne se laissent pas prendre à ces attrape-mouches. Ainsi M. Schwar le fougueux député vaudois au Conseil National s'est aperçu assez tôt de la roublardise de nos socialo-communistes et a refusé de prendre la parole au meeting de Sion.

M. Léon Zufferey, lui, a donné en plein dans le panneau et, devant un auditoire rouge à souhait, il a péroré un long moment sur des sujets qui sont développés chaque dimanche à l'église.

Dellberg, Pignat et consorts, s'amusaient royalement.

* * *

Tino Rossi et la politique.

Le grand triomphateur de la journée fut incontestablement Tino Rossi. Est-ce peut-être pour attirer la gent féminine que Dellberg a pris les devants et s'est rendu à Sion choisir des disques ?

Le fait est que, une heure avant le rassemblement, Tino Rossi, qui s'exprima d'ailleurs dans le meilleur français que l'on ait entendu de la journée, avait ameuté toute la capitale.

* * *

Le problème de la dénatalité.

M. Léon Zufferey trouva des accents émus pour combattre les théories de certain philosophe anglais. Pathétique, il s'écria :

« Si nos pères avaient suivi ces funestes théories, nous ne serions pas là ».

A ce moment, on entendit, sortant des premiers rangs de l'auditoire le rire sonore d'un camarade syndiqué qui se tordait : « Oh ! Oh !... quelle pente ! » disait-il.

* * *

Encore Troillet.

Lorsque Dellberg proclama qu'il y avait deux moyens pour donner à tous du travail et du pain, tous les participants au meeting et tous les curieux prêtèrent une oreille attentive : là, devait se trouver le noyau d'un long discours filandreux et confus.

Dellberg cita malheureusement une douzaine de moyens. Lorsqu'il arriva au dernier, un des rares paysans amenés par M. L. Zufferey glissa dans l'oreille de son voisin : « Voilà encore Dellberg devenu Troilletiste ! »

* * *

La prudence, mère des vertus.

Pendant que M. Léon Zufferey faisait les déclarations de la fraction agrarienne à son bon ami, le parti socialiste, il y avait, à deux pas devant lui, à côté de Pignat, dont il chatouillait le nombril de son nez, un morveux qui trépignait d'aise et qui levait le poing pour acclamer l'orateur.

Pignat, qui est dans les petits papiers de l'Internationale le poussait gentiment en lui disant :

« Non. Pas de poing fermé ! On pourrait leur faire peur ! »

Le morveux, auquel une telle chose n'avait jamais été dite et pour cause, regarda avec commisération et mépris l'athlétique gendarme Quinodoz qui se trouvait un peu en retrait, puis :

« Tu as raison, camarade, je crois que je leur fais peur ! »

* * *

Et du vin ?

Dellberg lança pour le moins 400 fois à son auditoire, le slogan : « Du travail et du pain. » ; une fois pour chacun des participants au meeting. A telle enseigne qu'un étranger qui se trouvait sur la place s'étonna :

« Comment, dit-il, des Vallaisans ne demanderaient pas également du vin ? »

Un ouvrier lui répondit :

« S'ils n'avaient pas déjà leur compte, ils le feraient bien ; quant à Dellberg, il s'en soucie fort peu, lui, il ne boit que de l'eau d'Henniez et de l'Eptinger ! »

* * *

Un autre slogan.

Le cri de guerre : « du travail et du pain » n'eut d'ailleurs pas grand succès et les applaudissements ne crépitaient vraiment que lorsqu'il était question de subsides et de secours.

Un loustic trouva une formule que la foule aurait évidemment mieux accueillie.

Le soir, il parcourut les cafés de la ville en criant : «du pain et du beurre ! »

* * *

Le mot de la fin.

Le discours terminé, il fallait disloquer les troupes. Le « major de table » trouva le mot de la fin : « Le cortège, à la gare ! »

C'est bien ce que chacun pensait.

* * *

Les loups chez eux.

Et ils s'en furent derrière un drapeau que d'aucuns prétendaient être celui d'un Club Alpin maçonnique, parce qu'il portait un piolet, une faucille, une truelle et des fleurs.

Ils s'en furent aux sons d'une marche militaire entraînante, par l'Avenue du Nord et le Grand-Pont, au stamm du parti à la Rue de Conthey.

Là, après avoir semé M. L. Zufferey, les loups enlevèrent leur peau de mouton et, lâchant également le doux Tino Rossi, se mirent à danser aux accents de l'Internationale.

N.

SCIATIQUE RHUMATISME

guéris en dix jours

Vous pouvez vous guérir en faisant cuire un paquet de tisane Sidi, dans un litre d'eau, jusqu'à réduction de ¼ de litre, et boire un verre chaque soir. Ecrivez à l'Herboristerie St-Jean, L. Beck, Grand St-Jean, 20, Lausanne, qui vous enverra la cure complète pour 3 francs.

A la conférence de Vienne

La conférence tripartite (Italie-Autriche-Hongrie) s'est terminée par la signature des accords conclus. C'est cet acte officiel que représente la photographie
De gauche à droite : Dr Kurt von Schuschnigg et Dr Guido Schmidt (Autriche) ; Comte Galeazzo Ciano (Italie) ; Koloman von Kanya (Hongrie)

Travailler en profondeur

C'est par ce mot que d'aucuns entendent condamner le mouvement « Jeune-Travailleur ». « Les J. T., disent-ils, veulent englober la masse ; ils n'arriveront à rien, car ce qu'il faut, c'est travailler en profondeur pour former des caractères, des consciences, qui eux dirigeront les masses et sauveront le pays ».

Il y a dans cette affirmation une cruelle méprise et une totale ignorance de la situation économique de notre peuple. Il est évident que pour former l'élite indispensable qui devra diriger la société de demain, il faut travailler en profondeur, et l'on ne pourra jamais assez louer et bénir les efforts de l'A. C. dont le but est précisément de former des consciences et des caractères spécifiquement catholiques pour faire ensuite régner le Christ partout dans le monde. Mais un tel travail ne peut se faire pour l'instant que sur quelques unités ; pour gagner toute la masse, il faudra des années, et encore !...

Or, il y a un travail qui doit se faire sur la masse immédiatement, sans aucun retard, si l'on ne veut pas qu'elle s'égare dans le labyrinthe inextricable du marxisme : c'est de grouper les ouvriers sans emploi et les paysans à bout de souffle. Travailler en profondeur, c'est très bien, mais comment donc travailler en profondeur sur la plage déserte et rocheuse où l'ouragan gronde et menace de tout emporter ? Telle est en effet la situation d'un grand nombre d'ouvriers et de paysans sans pain et sans ressources, accablés d'impôts et sollicités terriblement par la vague socialo-communiste.

Nous connaissons parfaitement un petit village où il y a l'A. C. pourtant, dans lequel quatorze citoyens entr'autres auraient certainement passé au marxisme, sans les J. T. Nous connaissons également deux paysans, bons chrétiens et bons pères de famille de 10 et 14 enfants, qui ont dû payer, dernièrement, dans deux établissements bancaires de Sion, l'un 10 et 40 % d'intérêt ; l'autre, avec un retard de 8 jours, il est vrai, 10 et 71.

Ouvrez le « Bulletin officiel »; il y est bien chargé le chapitre des poursuites. Et l'on nous certifie que des moitiés de communes, cet hiver, vont y passer, laissant dans l'engrenage le quart de leur actif. Croyez-vous que pour ces gens il suffira de vouloir travailler en pronfondeur ? Avant de travailler en profondeur sur des gens qui vous échappent, il faut d'abord les retenir, ces gens, dans votre sphère d'action.

Et voilà ce qu'ambitionne le mouvement J. T. : retenir dans le réseau des principes chrétiens ceux qu'a trahis le parlementarisme démagogique des temps modernes et qui n'en veulent plus des combinaisons politiques, mais qui doivent quand même vivre.

Le mouvement J. T. entend venir en aide au petit peuple en brisant l'étreinte du capitalisme déchaîné et en rétablissant l'ordre dans le travail par la Corporation. Ne serait-ce pas un crime de torpiller le mouvement ou même de le bouder, parce qu'il pourrait déjouer quelques intérêts ou ambitions politiques, parce qu'il ne serait pas encore parfait dans ses réalisations en venant de commencer, ou parce que tel de ses chefs n'a pas l'heur de vous plaire ? Ne serait-ce pas malheureux de faire échouer le mouvement et que les seuls qui en profitent, ce soient les socialistes ? Car il n'y a aucun doute possible : si les J. T. devaient ne pas réussir, ce ne seraient pas les partis bourgeois qui en recueilleraient les miettes, mais certainement les amis de Moscou. Et nous verrions une fois de plus les partisans de l'ordre bouder ceux qui veulent l'établir et se livrer ensuite bêtement à ceux qui cherchent à le détruire.

Pour que cela n'arrive jamais chez nous, en avant, tous, pour les Jeunes-Travailleurs.

...de Valère.

LES ÉVÉNEMENTS

Les insurgés espagnols ont bien pris pied dans Madrid

Il semble bien que dimanche fut une journée historique pour les troupes insurgées qui ont commencé ce jour-là la conquête intérieure de Madrid.

Le général Franco a déclaré dans une conversation téléphonique que plusieurs rues de la capitale sont occupées par les insurgés. Ces derniers sont maîtres également, comme le « Nouvelliste » l'a annoncé, ce matin, de la cité universitaire et de l'école des ingénieurs agronomes.

L'avance réalisée lundi matin est de deux kilomètres vers le centre de la capitale. La résistance principale a été opposée par les forces gouvernementales au cours du combat pour l'occupation du Paseo de Los Rosales, où les pertes gouvernementales ont été particulièrement élevées.

Les insurgés ont effectué d'importantes avances dans le secteur de l'Escorial.

A la suite du bombardement aérien de lundi soir l'hôpital Provencial et l'hôpital de San Carlos sont en flammes, ainsi qu'un dépôt de bois appartenant à une société belge. La première alerte est à peine terminée que des explosions plus fortes encore viennent secouer absolument les maisons. La ronde infernale des avions se poursuit longuement. Les mitrailleuses et les canons anti-aériens tirent sans arrêt. Le vacarme est infernal. Des bu-

reaux de l'Agence Havas on sent augmenter de minute en minute la chaleur dégagée par les incendies voisins. Les pompiers sont débordés de besogne. Leurs puissantes voitures se croisent dans les rues avec les ambulances. Enfin à 20 h. on n'entend plus les ronflements des avions insurgés. L'alerte est finie. Mais dans la nuit on ne peut mesurer encore les dégâts causés par ce bombardement formidable qui est certainement le plus terrible que Madrid ait connu jusqu'ici.

Si la résistance n'est pas brisée, il faut s'attendre à une atroce guerre de rues. D'autre part, la stratégie du général Franco a toujours été très prudente, et il est très possible qu'il consolide les positions nouvelles sans pénétrer plus avant dans la ville, où ses forces pourraient se fondre dans ce combat de rues que les sentiments d'humanité conseillent aussi d'éviter, en attendant la chute de ce qu'on ne peut plus appeler le gouvernement de Madrid.

* * *

Les dommages causés par les bombes

A 2 h. du matin, des flammes continuent de s'élever dans la nuit noire. On remarque surtout celles provenant de l'hôtel Savoy, qui a été particulièrement touché par les bombes des avions insurgés. L'incendie allumé au-dessus des bureaux et autour de l'ambassade de France n'est pas encore éteint.

On prête au commandement des insurgés l'intention d'attaquer la position de la Dehesa de la Villa pour prendre Madrid à revers et dominer le quartier populeux de Cuatro Caminos.

Le bombardement de lundi soir a particulièrement éprouvé le quartier où se trouve l'ambassade de France. L'un des projectiles est tombé sur le toit même de l'ambassade et a causé des dégâts, mais pas de victimes. Un autre est tombé sur une maison attenant aux bureaux de la chancellerie, un troisième sur un immeuble situé juste en face de l'ambassade.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

L'explosion de la poudrerie

Voici quelques nouveaux détails sur l'explosion de la poudrerie de Saint-Chamas, près Marseille, explosion brièvement signalée dans le « Service télégraphique » du « Nouvelliste » quotidien de ce matin.

L'horloge municipale arrêtée par le souffle de la déflagration, en marque l'heure : 16 heures 45. Une formidable explosion a été entendue à une trentaine de kilomètres et les vitres ont été brisées dans une région de 12 kilomètres.

C'est la plus formidable explosion qui se soit produite à Saint-Chamas, déjà endeuillée par tant d'accidents de ce genre

L'explosion a eu lieu dans le bâtiment 104 affecté à la fabrication de la talite, explosif voisin de la cheddite, mais beaucoup plus puissant. Le bâtiment 104 se trouve à 2 kilomètres environ de l'entrée principale de la poudrerie, vers le fond du terrain.

Dans l'affolement de la nuit, alors que tous les accès de la poudrerie sont interdits et pour autant que l'on puisse reconstituer la catastrophe, voici comment elle s'est produite :

A 16 h. 42, une très légère explosion se produisait dans le bâtiment 104, suivie d'un commencement d'incendie. Aussitôt, conformément aux consignes du règlement en pareille circonstance, tout le personnel se porta à proximité du bâtiment sinistré et c'est à ce moment, c'est-à-dire environ deux minutes après l'appel des sirènes, qu'une déflagration formidable a eu lieu, déchiquetant et projetant les corps sur un très large périmètre et provoquant l'éboulement de bâtiments.

La nuit tombait et l'explosion avait coupé toutes les lignes électriques. Le lieu de la catastrophe est plongé dans l'obscurité. Aussi la stupéfaction et l'affolement en furent augmentés. C'est à tâtons, au risque même d'être électrocutés par les fils traînant à terre, que de tous côtés, les premiers sauveteurs se dirigèrent sur les lieux d'où provenaient les gémissements des blessés et les râles des mourants.

Aux dernières nouvelles, il y a eu 32 morts et une centaine de blessés.

Toute la population, dont chaque famille a au moins un membre occupé à la poudrerie, était tenue à distance par le service d'ordre. De temps en temps, on voyait sortir de l'obscurité une civière sur laquelle les femmes se précipitaient. Un nom dans la foule et un cortège dans lequel se lamentaient quelques femmes prenait la direction du village.

Les blessés légèrement atteints furent transportés chez eux. Les autres furent emportés par des ambulances vers les hôpitaux de la région, après avoir reçu des soins sommaires.

Le Ramadan sanglant

Hier, à la mosquée Basta, à Beyrouth, à l'occasion du Ramadan, des discours d'une extrême violence, attaquant l'unité libanaise et le traité qui la consacre, ainsi que l'indépendance, ont été prononcés. Des agitateurs se sont répandus dans la foule et, vers 20 heures, des manifestants ont gagné les quartiers chrétiens et commencé à piller les boutiques. La police a été accueillie à coups de feu et la troupe a dû intervenir pour rétablir l'ordre.

A la suite de ces incidents, des chrétiens ont saccagé, à leur tour, divers établissements musulmans.

La police et la troupe ont réussi à mettre fin au conflit.

Au début de l'après-midi, on signalait trois morts et vingt-huit blessés. Plusieurs tramways et de nombreuses automobiles ont été brûlés.

Le haut-commissariat a publié un communiqué faisant savoir qu'aucun désordre ne sera toléré. Toutes les boutiques sont fermées et des patrouilles circulent dans toutes les directions.

NOUVELLES SUISSES

Un journaliste incarcéré pour secret professionnel

La « National Zeitung » publie ce qui suit :

« Notre correspondant zurichois F. H. a pu annoncer au milieu d'octobre à la « National Zeitung » que des communistes étrangers avaient été arrêtés. Le Parquet zurichois a admis que notre collaborateur n'a pu fournir ces indications qu'à la suite de l'indiscrétion d'un fonctionnaire. Le Parquet exigeait qu'il fournisse le nom de celui qui l'avait renseigné. Il refusa évidemment et fut incarcéré 24 heures dans la prison de district de Zurich pour refus de déposition.

» Comme il refusa, le lendemain encore, d'indiquer ses sources, il fut inculpé de refus d'obéissance aux dispositions des autorités. En raison de la procédure en cours, nous renonçons aujourd'hui à commenter cette affaire importante pour le droit et la liberté de la presse, mais aujourd'hui déjà nous tenons à relever que l'attitude de notre correspondant était la seule possible. Au cours du débat devant les tribunaux nous aurons l'occasion de commenter l'importance de principe de cette affaire. »

Radio-Programmes

Mercredi 18 novembre. — 10 h. 05 Emission radioscolaire. 12 h. Emission commune. 12 h. 29 Signal horaire. 12 h. 30 Informations de l'A. T. S. 12 h. 40 Emission commune. 16 h. 29 Signal horaire. 16 h. 30 Emission commune. 18 h. Emission pour la jeunesse. 18 h. 45 Présentation de « L'art de la Fugue ». 19 h. La peinture française : les primitifs, le XVme siècle. 19 h. 15 Micro-Magazine. 19 h. 50 Informations de l'A. T. S. 20 h. Morris and his Swing Music. 20 h. 25 Poèmes et proses. 20 h. 35 « L'Art de la Fugue ». 22 h. 30 Prévisions météorologiques et fin de l'émission.

Rentrée à l'Université de Fribourg

Lundi a eu lieu l'inauguration solennelle des cours de l'Université de Fribourg. A 9 h. 30, dans l'église des Cordeliers, Mgr Besson a célébré une messe pontificale en présence des professeurs, des étudiants, des représentants du Grand Conseil, du Conseil d'Etat et des autorités municipales.

Une allocution de circonstance a été prononcée par le R. P. Zurkinden, du couvent de Disentis.

Aussitôt après l'office, une séance a eu lieu à la Grenette. Le professeur Siegwart, ancien recteur, a présenté son rapport sur l'année écoulée. Puis le recteur en charge, M. le chanoine Dévaud, prononça le discours inaugural. On entendit ensuite Mgr Jelmini, administrateur apostolique du Tessin.

A midi et demi, un dîner officiel réunissait les différentes personnalités à l'hôtel Suisse. A 15 h. 30 avait lieu l'inauguration du nouvel institut de chimie, à la Faculté des sciences, à Pérolles. Mgr Besson, après avoir prononcé le discours, a béni l'institut. Puis M. Piller, conseiller d'Etat, président de la Société des Amis de l'Université, remit le bâtiment à l'Etat, franc et libre de toute dette.

M. l'abbé Dévaud, recteur, remercia M. Piller pour son dévouement inlassable à notre « Alma Mater ». Enfin, M. le professeur Henri de Diesbach dit également la reconnaissance des professeurs et des étudiants, qui seront heureux de vouer leur activité à la science dans cet institut pourvu de tous les perfectionnements modernes.

Mort d'un imprimeur

M. Fritz Haller-Bion, imprimeur, est mort à Berne à l'âge de 77 ans. Le défunt était propriétaire de l'imprimerie Haller et éditeur du « Berner Intelligenzblatt », fondateur et éditeur du livre d'adresses de Berne. Dans l'armée, il avait le grade de colonel et pendant la période de mobilisation, a été chef du contrôle du trafic des télégrammes. M. Haller a été un membre influent de l'aéroclub suisse.

Les escroqueries de machines à écrire

Le tribunal correctionnel du district de Bienne a condamné à des peines de 3 à 12 mois de maison de correction 4 jeunes gens reconnus coupables d'escroquerie. Les prévenus s'appropriaient des machines à écrire à Bienne et à Berne, en donnant de faux renseignements, puis les revendaient ou les remettaient en gage au mont-de-piété de La Chaux-de-Fonds.

Bizarre tamponnement

Un accident peu banal vient de se produire sur la voie Le Locle-La Chaux-de-Fonds, au passage à niveau de la Combe à l'Ours.

Un agriculteur, conduisant un char chargé de bois, venait de s'engager hier sur le passage à niveau lorsque la barrière de ce dernier se referma sur l'attelage et vint tomber précisément entre le cheval et le char emprisonnant celui-ci sur la voie, malgré tous les efforts du conducteur pour l'en dégager.

Voyant qu'il ne pouvait relever la barrière, M. Isly, c'est le nom de l'agriculteur, se porta au-devant du train de marchandises qui arrivait à ce moment-là du Locle. Il fit des signes. Mais le mécanicien ne put stopper son convoi...

Le train bouscula le char, l'entraîna sous ses roues, le broyant en le transportant à plus de cent mètres du passage à niveau.

Fait extraordinaire, le cheval, de l'autre côté de la barrière, n'avait pas bronché. L'attelage ayant été rompu net, l'animal resta tranquille comme si rien ne s'était passé !

Les explosions de gaz

Trois explosions de gaz se sont produites à Berne ces derniers jours. La première n'a pas causé de grands dégâts. Un homme qui voulait cuire de l'eau ouvrit par mégarde le robinet du four et le gaz qui s'échappait s'enflamma, provoquant l'explosion.

Dans une autre maison une domestique chauffait de l'eau quand l'explosion se produisit. Le fourneau fut démoli et quelques carreaux furent brisés. Sans doute effrayée à la vue des dégâts causés la domestique s'enfuit et se jeta dans l'Aar. Son corps a été retrouvé. Dans ce cas aussi c'est le robinet du four qui aurait été ouvert par mégarde.

Une troisième explosion due également à la même cause se produisit dans une autre maison blessant une domestique et causant quelques dégâts.

NOUVELLES LOCALES

L'assemblée de délégués du Club Alpin Suisse

On nous écrit :

La section Monte Rosa avait l'honneur de recevoir samedi et dimanche les délégués du Club Alpin Suisse.

Nul canton, mieux que le Valais méritait d'être le rendez-vous de tous les amis de la montagne, et le comité d'organisation fit tout ce qu'il était possible de faire pour leur réserver un chaleureux accueil.

La terre valaisanne, elle aussi, se présenta à tous ses amis avec tout le charme de ses coteaux dorés par l'automne et des cimes déjà coiffées du casque d'argent.

Le soleil, boudeur ces jours, daigna en l'honneur des alpinistes, déchirer le voile de brouillard, et éclairer le beau Valais de ses rayons lumineux. Tout s'harmonisa, la nature et les cœurs pour souhaiter à nos hôtes une cordiale bienvenue.

La fête commença samedi soir par une soirée qui se déroula dans les magnifiques salons de l'Hôtel de la Paix et pour que les clubistes puissent revivre les heures joyeuses des veillées à la campagne, et entendre les chansons populaires qui reflètent si bien l'âme du vieux pays, les organisateurs avaient prié la « Chanson valaisanne » de donner un concert. Le groupe choral de Sion, que dirige M. G. Haenni, obtint un très vif succès auprès des alpinistes émerveillés d'entendre des chansons si douces et empreintes de couleurs locales.

Entre la première et la seconde partie, M. Joseph Emonet, président de la section Monte Rosa, prononça le discours de réception. Ce fut un très beau morceau d'éloquence, prononcé d'une voix où perçait l'émotion. Avec sincérité et conviction il exprima les sentiments patriotiques et de justice sociale qui animent le vrai alpiniste.

Après le concert, un orchestre invita à la danse les délégués et jusqu'au matin, sans crampons et sans corde, les alpinistes évoluèrent sur le parquet avec autant d'adresse que sur les plus hauts glaciers.

En dépit du bal, les alpinistes dont la résistance physique est surprenante, étaient tous à 8 heures du matin à l'assemblée générale.

Avant de discuter des objets à l'ordre du jour, M. le président central A. de Kalbermatten rappela la mémoire du prof. Dr Zschokke, membre honoraire de la société, des nombreux disparus pendant l'année et eut un mot tout spécial pour évoquer la belle figure de M. Raoul de Riedmatten, décédé récemment et qui, entré dans la société en 1870, nous quitta après 66 ans de dévouement envers le Club Alpin.

La publication dans « Les Alpes », des propositions du comité, des comptes et du budget facilita la discussion.

Une fois les comptes et le budget admis, les délégués votèrent un crédit de 22,000 fr. à la section Pilatus pour la cabane Hüfi, de 20,000 fr. à la section Berne pour la cabane Gspaltenhorn et de 16,000 fr. à la section Monte Rosa pour la cabane au Val des Dix. M. Dubelbeiss, exposa le programme futur du C. C.

Le règlement des guides donna lieu à une très longue discussion. Grâce aux interventions claires du président, du conseiller d'Etat Escher, vice-président et de M. Lorenz, une proposition de renvoi de la question à l'assemblée de 1937 fut acceptée.

Pour commémorer le 75ème anniversaire de la fondation du C. A. S., le comité central demandait un crédit de 4000 fr. dans le but d'éditer une brochure.

Le vent est aux économies. La majorité des délégués refusa ce crédit et décida de rappeler la fondation du C. A. S. dans un numéro des « Alpes » consacré spécialement à cet anniversaire.

Dès sa fondation, le Club alpin suisse eut le souci de protéger la nature et les recherches scientifiques. Pour continuer dans cette voie, le comité demandait à l'assemblée une subvention de 2000 francs en faveur de la Commission des glaciers. Elle fut accordée.

Malgré son désir d'entretenir les meilleures relations avec les pays slaves, l'assemblée ne jugea pas opportun de leur accorder la réciprocité dans les cabanes, mais par contre accepta d'offrir des facilités aux membres de l'U. I. A. A. ainsi que le proposait le comité.

Le dernier objet à l'ordre du jour concernait les médailles et les récompenses distribuées aux alpinistes. Fidèle à la tradition, l'assemblée, sur la proposition du comité, désapprouva catégoriquement l'octroi de récompenses qui sont de nature à créer chez les concurrents une conception fausse du but idéal que doit poursuivre l'alpinisme.

A la demande de M. Patocchi, la ville de Lugano fut choisie pour la prochaine Fête centrale de 1937.

C'était midi. L'heure de l'apéritif avait sonné et avec plaisir les délégués acceptèrent l'invitation de la section Monte-Rosa de prendre un verre d'excellent arvine à l'Hôtel de la Planta, où avait également lieu le banquet.

Près de 320 convives prirent place autour des tables fleuries et couvertes de cadeaux de différentes maisons, telles que Maggi, Nestlé, les fabriques de tabac de Sion et Monthey, conserves de Saxon, etc.

Félicitons M. Arnold pour son succulent menu, ses bons vins et son service rapide. Au dessert M. Emonet salua la présence des invités, les représentants de l'Etat, de la ville, de la bourgeoisie, de M. Georges Couchepin, auteur d'une chronique parue dans la « Cordée », de M. Elie Perrig, un vétéran du Club alpin qui malgré ses 80 ans conserve un cœur jeune, etc., etc., et en une belle envolée souhaita aux délégués de conserver un bon souvenir de la 75ème assemblée des délégués.

Le président central A. de Kalbermatten, salué par de chaleureux applaudissements, remercia Monte Rosa pour la parfaite organisation de la fête et rappela qu'en 1874 la section valaisanne avait déjà eu l'honneur de recevoir les délégués.

L'âge n'atteint pas les sociétés. En 1874 comme en 1936 les mêmes questions étaient soumises aux délibérations : construction des cabanes, étude des glaciers, protection de la nature, etc.

Cependant aujourd'hui une autre question est en jeu. Le rôle du Club Alpin suisse est de défendre son idéal contre les tendances

---

FEUILLETON du NOUVELLISTE 41

Le Testament

— Il me pardonnera tout ? tout ?...

— Sans aucun doute, puisque c'est en son nom, c'est à cause de Lui que je veux tout oublier et que je vous aime ! murmura Edmée en mettant un sublime baiser sur le front moite de cette femme.

Vaincue par tant de grandeur d'âme, celle-ci soupira :

— Edmée, c'est trop !... Merci !... Vous direz à Roger que je suis morte dans vos bras.

— Vous l'attendrez, dit-elle en souriant, et, craignant de perdre un temps précieux :

— Je vous laisse un instant seule avec le ministre du bon Dieu...

— Vous reviendrez, supplia la mourante absolument conquise ?

Et je ne vous quitterai que quand votre Roger sera là...

— Monsieur l'abbé, murmura Siska, je n'ai pas vécu dans la foi, mais j'ai été baptisée catholique et j'ai fait ma première communion avec conviction. Depuis, j'ai tout abandonné et si j'ai fait parfois mon devoir pascal, ce ne fut que pour plaire à mon mari.

—Ce manque de religion, ma fille, sans excuser vos fautes, les atténue et les explique. Vous avez agi sous l'impulsion de vos passions païennes.

» Mais quelque grands que soient vos crimes, il est encore temps de sauver votre âme... Rappelez-vous le Christ de votre première Communion : écoutez Le dire au bon larron : « Tu seras, aujourd'hui avec moi au Paradis » et demandez-Lui pardon, ma fille. Avouez, au pied de Sa croix tous vos péchés passés. Il vous recevra dans Sa Miséricorde qui est sans bornes. »

— Eh bien ! Mon Père, murmura la misérable, je demande sincèrement pardon à Dieu... Edmée m'a donné l'exemple... J'accepte de mourir pour expier.

Lentement, le prêtre fit tomber sur cette pécheresse la suprême absolution.

* * *

Pendant ce temps une scène plus humaine mais non moins touchante se passait dans la chambre voisine. Le cœur irradié par la sublimité même de son attitude. Edmée avait passé du chevet de la mourante dans les appartements où le baron de St-Bruce reposait dans son grand fauteuil.

Là aussi, son apparition avait fait tressaillir son père, mais c'était en pleurant de bonheur qu'il lui avait ouvert ses bras et qu'il l'embrassait avec effusion. Par une réaction de tout son être, après le beau triomphe moral qu'elle venait de remporter sur elle-même, Edmée éclata en sanglots.

— Papa, mon cher papa, murmurait-elle sans trêve.

— Ma fille, ma fille chérie ! Si tu savais ce que j'ai souffert sans toi...

Après les premiers épanchements, la jeune fille reprit :

— Je suis désolée, mon père chéri, de vous revoir dans un moment si douloureux pour vous.

— Hélas ! mon enfant. Elle va mourir... et je me tourmente...

— De ce qu'elle a refusé M. le curé, n'est-ce pas ? Mais, c'est en cela que je vais vous consoler. En ce moment, la baronne se confesse et, si elle part, ce sera avec les secours de la religion.

— Qu'en sais-tu, ma petite ?

— Mais, c'est moi qui l'y ai conviée, fit-elle énigmatiquement et souriante.

— Toi ?... Et Siska sait que tu es vivante ?...

— Non seulement elle le sait, mais elle m'a suppliée de ne pas la quitter... elle veut mourir dans mes bras... Je l'ai embrassée de tout cœur, et notre Christ qui est Amour et Charité a mis Son rayonnement dans son âme et dans la mienne. C'est aussi le bonheur, mon père chéri, qui transforme votre Edmée, le bonheur et l'influence de celui à qui elle a confié sa vie. C'est un si noble cœur, un si grand chrétien que mon bien-aimé Hughes. Vous allez le voir, n'est-ce pas, cher père ? Vous allez bénir nos fiançailles ?

Sans attendre la réponse, Edmée était descendue dans le hall où anxieux, le comte attendait toujours.

— Embrassez-moi, mon aimé, dit-elle, je puis me rendre le témoignage d'avoir été digne de vous. Ma pauvre belle-mère a fait la paix avec le Ciel et avec moi, et mon père aspire à vous accueillir pour son fils.

Ils venaient d'arriver tous deux près du baron de Saint-Bruce qui les contemplait avec une tendre fierté, quand un cri plaintif les fit tressaillir :

— Elle souffre davantage, murmura Edmée. Venez, mon père, accompagnez-moi près d'elle.

— Je vous laisse, remarqua Hughes discrètement.

— Tout mon cœur reste auprès de vous, lui dit tout bas Edmée en s'éloignant.

Le prêtre sortait de la chambre de Siska :

— Je vais chercher le Viatique et les saintes huiles, dit-il au baron. Bénissez Dieu, Monsieur, votre femme fait une mort chrétienne.

Une sueur abondante couvrait le front de la patiente, la respiration se faisait haletante. De ses mains diaphanes, elle ramenait les draps vers son visage, comme si elle eût voulu s'en faire déjà un suaire et cacher les ravages qu'y marquait, de plus en plus, l'éternelle pourvoyeuse des tombeaux. La fin était imminente. En proie à une immense douleur, le baron se pencha sur la mourante.

(A suivre.)

LA VICTOIRE DES INSURGÉS

Autour de la nomination de l'évêque de Bâle - Plus de 50 morts à St-Chamas

nouvelles de récompenser les exploits.

L'alpinisme doit développer les qualités d'énergie et de décision, mais il doit surtout faire l'éducation du cœur et de l'esprit.

Et M. de Kalbermatten d'ajouter avec force : « Pour nous montagnards, la beauté de la victoire se trouvera bien plus dans les sentiments que fera naître en nous le charme des sites que nous parcourons que dans l'exploit accompli. »

Que les jeunes suivent ces directives. Ils apprécieront la beauté et la grandeur majestueuse des panoramas, l'harmonie et la douceur des paysages qui sont l'ornement de leur patrie, ils s'y attacheront avec amour et en seront les ardents défenseurs.

C'est à la jeunesse vibrante de patriotisme dont l'âme est purifiée par l'Alpe que M. de Kalbermatten lève son verre au milieu des applaudissements de tous.

A son tour, M. le conseiller d'Etat Pitteloud, chef du gouvernement, salue les délégués et les invités. Dans un très beau discours, il félicita le Club alpin pour ses initiatives, son noble idéal et en termes poétiques il chanta le Valais, ses beautés naturelles, ses traditions et l'âme de la population qui s'est moulée à cette empreinte. Aux chaleureux vivats en l'honneur de M. Pitteloud se mêla, digne et puissant, l'hymne valaisan : « Mon beau Valais ».

Toujours original, M. Kuntschen, président de la ville, remercia le comité central d'avoir choisi pour ses assises annuelles la ville de Sion, ville où le moderne s'unit harmonieusement aux vestiges du passé et qui se trouve au milieu de ce cirque grandiose des Alpes que tous les alpinistes chérissent.

La série des discours fut close par quelques paroles de remerciements de M. Roussy, rédacteur des « Alpes », à l'adresse du président du comité central, de la section Monte Rosa et du groupe de Sion organisateur de la fête.

Les vins offerts par le Conseil d'Etat et la ville pétillent, l'enthousiasme est général et c'est avec regret que les délégués nous quittent en chantant : vive le Valais, vive Sion !

Citons en terminant une délicate attention d'un des membres du comité central. Au milieu de cette fête, ils eurent une pieuse pensée pour les trois jeunes gens tombés accidentellement au Cervin en 1932, MM. Imhof, de Torrenté Jules et de Kalbermatten Michel, et se rendirent au cimetière de Sion pour fleurir leur tombe.

—o—

Tragique fin d'un braconnier

On a découvert dans une excavation de rocher à Eisten près de Viège, le corps d'un braconnier, Edmund Kalbermatten, qui avait disparu depuis plusieurs jours et qui s'était blessé accidentellement à mort avec son fusil de chasse.

On donne encore les détails que voici :

Dernièrement, un jeune homme du petit village d'Eisten, dans le district de Viège, M. Edmund Kalbermatten, âgé de 19 ans seulement, partait seul en chasse aux environs de la localité avec l'intention de se livrer au braconnage. Au bout de quelques jours, comme il ne rentrait pas, sa famille commença à s'inquiéter de sa disparition, et très discrètement — trop peut-être ! — elle effectua des recherches avec la conviction qu'il s'était réfugié dans les Mayens de la contrée.

C'est alors que l'on découvrit le malheureux, affalé au fond d'une grotte : il était mort, et il avait encore auprès de lui son fusil de chasse. Il avait reçu, en pleine poitrine, une décharge de l'arme.

On croit que ce drame doit être attribué à un accident, et non pas à un suicide, mais il se complique du fait que les parents de la victime ont procédé eux-mêmes à la levée du corps, sans attendre les constatations du Tribunal. Ils craignaient de s'attirer des ennuis, le jeune homme ayant braconné.

Une enquête est ouverte afin de tirer toute cette affaire au clair et d'établir dans quelles conditions M. Kalbermatten a trouvé la mort.

—o—

BEX. — Pour la concorde civique. — Une trentaine de citoyens conscients de la nécessité de faire acte de civisme, ont pris l'initiative de convoquer une assemblée populaire. Au cours de cette réunion, ils ont décidé de nommer un comité provisoire de 7 membres qui étudiera toutes propositions pratiques pour donner toute l'ampleur et l'autorité nécessaires au nouveau groupement. L'œuvre entreprise tend uniquement à ramener la confiance et la prospérité dans la commune sensiblement touchée par la crise et par certains événements locaux regrettables.

Le comité provisoire va convoquer une grande assemblée publique, assemblée à laquelle chaque citoyen est cordialement invité pour discuter des questions d'ordre purement interne.

—o—

VETROZ. — Qui a commencé et qui a continué la comédie ? — (Corr.) — Au fur et à mesure que l'on approche de la date qui fixera une fois pour toutes la situation politique de notre commune, M. Moser, du « Confédéré », devient de plus en plus virulent.

Dans un article précédent nous avons prouvé par a plus b que le kroumirat et les séquestrations politiques à Vétroz sont d'importation radicale. Pour corroborer nos affirmations et les rendre irréfutables, nous pourrions publier jusque dans les plus petits détails, le récit fait au Café « Victoria », en présence de nombreux témoins par le citoyen Dominique Antonin, qui a fait un voyage d'agrément pour le besoin de la cause. Pour cette fois, voici le nom de citoyens ayant déposé les papiers à Vétroz par les soins du parti radical : **Herzig A., Gasser F., Papilloud J., Germanier M., Papilloud P., Favrod A., Revilloud A., Genetti L., Konzi F., Iréné Michel, Guéron R., etc., etc.**

Nous pourrions allonger la liste mais cela n'est pas nécessaire pour prouver que nos adversaires n'ont pas toujours été si scrupuleux.

Si quelqu'un doutait de la véracité de ces allégations nous le prierions de prendre connaissance des pièces justificatives auprès du comité du parti.

Nous ne voudrions pas en aucune façon porter atteinte à la réputation des magistrats qui ont dirigé notre commune avant 1928. Cependant s'il est nécessaire nous publierons prochainement quelques beaux spécimens écrits, vraiment hilarants dont le moindre aurait la teneur suivante : « Tous les membres du Conseil sont présents. Aucun objet à l'ordre du jour, la séance est levée. » S'il est besoin de plus de charme nous ferons connaître sous quelles présidences de telles turpitudes ont pu être protocolées.

Le Comité.

VOTRE VOITURE est SAISIE par le FROID

Rien à craindre avec **„Mobiloil Arctic“** qui **„démarre“** à froid et **„tient le coup“** à chaud.

Une huile « d'hiver » banale, c'est une huile fluide, et qui aide à démarrer à froid. C'est tout, et c'est insuffisant.

Tandis que Mobiloil Arctic est **à la fois** fluide à froid (donc : démarrages faciles) et tenace à chaud (donc : consommation réduite).

Rien ne la remplace pour rouler économiquement en hiver... et quelle sécurité. Faites-en le plein aujourd'hui même !

Et pour votre châssis, le

„Graissage Complet Mobiloil“

Mobiloil Arctic

VACUUM OIL COMPANY N. V., BALE

Notre Service télégraphique et téléphonique

Ceux qui furent candidats

SOLEURE, 17 novembre. (Ag.) — Le gouvernement soleurois a offert lundi soir un dîner aux membres de la conférence diocésaine venus à Soleure pour l'élection du nouvel évêque de Bâle et Lugano.

Le chapitre de l'évêché, réuni au séminaire des prêtres, avait établi la liste suivante de candidats : Gottfried Binder, abbé et chanoine à Brougg ; Eugène Folletête, chanoine et vicaire général du Jura ; Robert Kopp, abbé à Sursee ; Gustave Lisibach, chancelier épiscopal à Soleure ; Georges Sidler, recteur du séminaire des prêtres à Soleure, et Mgr Franz von Streng, abbé de l'église St.-Clara.

A l'instar de la dernière élection de 1925, la conférence diocésaine n'a biffé aucun nom sur la liste établie par le chapitre de l'évêché.

(On a vu plus haut que les voix du Chapitre se sont portées sur Mgr Streng.)

—o—

Les tractanda des Chambres

BERNE, 17 novembre. (Ag.) — Dans sa séance de mardi, le Conseil fédéral a approuvé la liste des objets dont s'occuperont les Chambres fédérales dans leur session de décembre. Cette liste comprend 132 numéros et notamment un arrêté fédéral sur la protection de l'ordre public, le projet de réorganisation des chemins de fer fédéraux, l'initiative du canton de Soleure concernant les mesures de protection en faveur des débiteurs et créanciers hypothécaires et un projet de nouvelles dispositions sur les demandes d'initiative et de référendum (augmentation du nombre des signatures).

Outre les élections usuelles, l'assemblée fédérale devra procéder en décembre au renouvellement intégral du Tribunal fédéral, soit 26 juges fédéraux et 9 juges suppléants.

BERNE, 17 novembre. (Ag.) — Le Conseil fédéral soumettra à l'Assemblée fédérale pour la session de décembre un rapport sur les recours en grâce. Il s'agit de 114 recours. La plus grande partie (50) ont trait à des délits de chasse, 27 concernent la taxe militaire et 14 les permis de pêche.

—o—

L'assainissement des C. F. F.

BERNE, 17 novembre. (Ag.) — Un projet de loi fédérale sur la réforme et l'assainissement des chemins de fer fédéraux a fait l'objet d'un nouvel examen par le Conseil fédéral au cours de sa séance d'aujourd'hui. Ce projet a été modifié sur un point important. En effet, le Conseil fédéral a décidé de détacher du projet la question de l'assainissement de la caisse de secours et de pensions des C. F. F. Il a chargé le département fédéral des finances d'examiner cette question avec celle de l'assainissement de la caisse de pensions de l'administration fédérale générale et de faire rapport à ce sujet au Conseil fédéral.

Le message et le projet de loi devront, en conséquence, être modifiés et ne pourront être approuvés que plus tard.

—o—

Front unique

ZURICH, 17 novembre. — Répondant à une avance du parti communiste dans le but de créer un front unique, le Comité du parti socialiste fait remarquer que si le parti communiste admet la défense nationale et la lutte légale, le parti socialiste suffit comme parti ouvrier sur la base d'un syndicalisme bien compris et que, de ce fait même, le Front unique est créé.

ST-MAURICE. — L'école de sous-officiers d'artillerie de forteresse, pour les cp. art. 1-5, est entrée en service à Dailly ce matin. Elle stationnera au fort de Dailly du 16 au 28 novembre et au fort de Savatan du 29 novembre au 12 décembre, jour de licenciement. L'école est commandée par le lt.-col. Mamin, instructeur d'artillerie avec comme adjoints les plt. Raeber et Apothéloz et le sergent-major Flury.

La guerre civile d'Espagne

—o—

Le cordon

BERLIN, 17 novembre. (Ag.) — Les journaux berlinois annoncent que les autorités militaires nationales d'Espagne, résolues à mettre un terme aux reportages à sensations, ont créé un cordon à 20 km. autour de la capitale, surveillé par des gardes civils et que les civils n'ont pas l'autorisation de franchir. Aussi convient-il d'accueillir avec prudence les « récits de témoins oculaires » publiés à l'étranger. Les quelques correspondants des journaux et agences d'informations du Reich ne tombent pas sous le coup de cette interdiction.

L'activité des insurgés

SEVILLE, 17 novembre. — On annonce que les forces insurgées ont repris leur activité sur le front de Seria. Elles ont occupé dans le secteur de Suguenaz Matoba, au sud et au nord quelques localités des environs de Robledo. Un prisonnier a déclaré que Largo Caballero a été victime d'un attentat à Barcelone. Après l'occupation de la cité universitaire de Madrid les insurgés ont repoussé plusieurs attaques gouvernementales. Les forces insurgées ont occupé ensuite différents bâtiments. Les pertes subies par les insurgés sont réduites par rapport à la valeur des objectifs atteints. Les gouvernementaux auraient eu 600 tués. Ils ont perdu 2 tanks russes, ce qui porte le total des chars russes perdus par eux au nombre de 20. Trois avions de chasse et de bombardement qui voulaient attaquer les lignes insurgées ont été abattus.

—o—

Les de Rivera devant le Tribunal

ALICANTE, 17 novembre. (Havas.) — Devant le Tribunal populaire d'Alicante a commencé hier le procès de José Antonio Primo de Rivera, chef du parti fasciste espagnol, celui de son frère Miguel et de la femme de ce dernier Margarita. On reproche aux trois accusés leur intervention dans le mouvement insurrectionnel actuel, avec délit de rebellion militaire. En sa qualité d'avocat, José Antonio de Rivera a annoncé qu'il défendra son frère et sa belle-sœur ainsi que lui-même.

—o—

52 morts à St-Chamas

ST-CHAMAS, 17 novembre. (Havas.) A 11 heures on annonce que le chiffre des morts est de 52 dans la catastrophe de St-Chamas près de Marseille.

M. Daladier a décidé de se rendre immédiatement à St-Chamas afin de transmettre aux familles des victimes des condoléances du gouvernement. Le ministre de la défense nationale a ordonné que les drapeaux des établissements militaires soient mis en berne.

MARSEILLE, 17 novembre. (Havas.) — Les ouvriers de la poudrerie et les soldats ont poursuivi mardi le déblaiement des lieux de la catastrophe. 17 nouveaux cadavres ont été retirés des décombres ce qui porte le nombre des morts à 52.

A l'endroit où se trouvait le bâtiment 104 se trouve un entonnoir profond de 4 à 5 mètres et large de 20. Dans un rayon de 200 mètres tout est ravagé. On a retrouvé près du cratère de l'explosion 10 fûts de telite restés miraculeusement intacts.

Les recherches se poursuivent prudemment parmi les décombres où l'on pourrait découvrir de nouveaux cadavres. L'enquête sur les causes de la catastrophe sera difficile, tous les hommes travaillant sur les lieux ayant péri. Il semble pourtant qu'il ne peut être question de malveillance.

—o—

Incendie politique ?

MOSCOU, 17 novembre. — Un immense incendie, que l'on attribue à la malveillance, a détruit le beau bâtiment du Commissariat du Peuple à l'industrie lourde. Plus rien ne reste debout, et l'on eut beaucoup de peine à préserver les immeubles avoisinants. On donne un caractère politique à cet incendie, et il a été procédé à un grand nombre d'arrestations.

La dénonciation allemande

—o—

VIENNE, 17 novembre. — Dans un communiqué, l'Autriche fait savoir qu'elle n'a pas l'intention de suivre l'Allemagne dans la dénonciation du Traité de Versailles concernant la navigation fluviale. Il est probable que la Hongrie prendra la même décision.

NEW-YORK, 17 novembre. (Havas.) — Le « New-York Times » consacre son éditorial à la dénonciation par le Reich des clauses fluviales du traité de Versailles.

« Maintenant, écrit-il, l'Allemagne est délivrée de tout contrôle étranger. Quelle autre victoire Hitler peut-il remporter sur le traité ? Il reste évidemment les clauses territoriales, mais les violer serait déchaîner la guerre, excepté peut-être le cas de Dantzig. »

Le « New-York Herald Tribune » s'attache au cas particulier du canal de Kiel dont la fermeture éventuelle pourrait, à son avis, constituer la base d'une nouvelle politique d'agression en direction de l'ouest.

—o—

Au Conseil français des ministres

—o—

PARIS, 17 novembre. (Havas.) — Les ministres se sont réunis à l'Elysée sous la présidence de M. Lebrun. A l'issue du Conseil le communiqué suivant a été publié :

« Le gouvernement a adressé ses condoléances aux familles des victimes de l'explosion de la poudrerie de Saint-Chamas. Il a pris les premières mesures pour leur venir en aide. Des funérailles nationales seront faites aux victimes. »

M. Daladier, ministre de la défense nationale, a soumis au Conseil un mouvement relatif aux cadres de l'Etat-major ; M. Rucard, garde des sceaux, a soumis à la signature du président de la République des décrets concernant un mouvement judiciaire.

M. Lebas, ministre du travail, a donné connaissance de décrets relatifs à l'organisation du travail dans le textile et le bâtiment sur la base de la loi de 40 heures. M. Delbos, ministre des affaires étrangères, a fait un exposé sur la situation diplomatique créée par la décision de l'Allemagne relative aux clauses du Traité de Versailles concernant le trafic fluvial. Il a donné connaissance à ses collègues des correspondances échangées avec les gouvernements de pays signataires du Traité.

—o—

Les négociations

—o—

ZURICH, 17 novembre. (Ag.) — On mande de Berlin à la « Nouvelle Gazette de Zurich » que les négociations économiques avec l'Allemagne, qui devaient s'ouvrir le 17 novembre à Berne ont été ajournées d'une dizaine de jours, le chef de la délégation allemande étant encore en mission à l'étranger.

—o—

Le retour de la monarchie

—o—

LONDRES, 17 novembre. (Havas.) — Le « Manchester Guardian » croit savoir que le retour de la monarchie en Allemagne est envisagé par Hitler lui-même. Le correspondant du journal libéral écrit : Certains bruits me sont parvenus au cours du week-end, mais ils paraissent être en contradiction avec les vues partagées par les autorités britanniques versées dans les affaires d'Allemagne que je ne les reproduirais pas s'ils n'émanaient pas d'une source qu'il est difficile de contester. Hitler se serait rangé aux vues de ses conseillers les plus intimes qui prétendent que le retour à la monarchie est le moyen le plus sûr de rendre permanent le régime national-socialiste. La femme de l'ancien kaiser s'est rendue récemment par deux fois à Berlin et les Hohenzollern se sont livrés à certaines activités dont on ne se dissimule pas l'importance. Le « plan » qui aurait été approuvé par l'ex-kaiser serait d'offrir la couronne et le titre d'empereur des Allemands au 2me fils de l'ancien kronprinz, le prince Frédéric.

St-Maurice - Vente aux enchères

Sous l'autorité de M. le Juge de la Commune de St-Maurice, les Hoirs de feu François Bordet offriront en vente aux enchères publiques, le dimanche 22 novembre dès 14 h. à l'Hôtel de la Dent du Midi, à St-Maurice, les biens-fonds suivants :

Sur St-Maurice : Jardin de 191 m2 à Condémine, pré-champ de 240 m2 aux Iles d'Epines; pré inculte de 2756 m2 aux Vignes du Bois-Noir, vigne-pré-champ de 3709 m2 au même lieu.

Sur Massongex : pré-bois de 133 m2; pré-champ de 627 m2 aux Paluds.

Sur Bex : part de forêt à châtaignes aux Caillettes de 2154 m2.

St-Maurice, le 16 novembre 1936.

Par ordre : Marcel Gross, avocat.

Abonnez-vous au „NOUVELLISTE"

ARVE Loterie pour la création d'occasions de travail TIRAGE

5 décembre 1936

Grand lot : Fr. 250.000 100.000 50.000 25.000 5 x 10.000 10 x 5000 25 x 1000 etc.

Billets de fr. 10. —. Séries de 10 billets à fr. 100.— avec un gagnant garanti.

Bureau de la Loterie : Hirschmattstrasse 13, Lucerne

Maux de tête
Grippe
Migraines
Douleurs
Yv 4 Insomnies

CEPHALINE
Extrait pharm. Yverdon

Antinévralgique préféré, sans effet nuisible

Plus de 40 ans de succès Fr. 1.75 la boîte Toutes pharm.

Monthey - Vente d'immeubles

Le notaire soussigné vendra aux enchères publiques, au Café du Midi, à Monthey, dimanche 22 novembre, à 15 h. 30, les immeubles suivants :

1. Un pré de 7269 m2, au lieu dit „Les Fornex" rière Monthey. (Terrain d'avenir)
2. Un marais de 13.607 m2 au lieu dit „Grand Proz" rière Collombey-Muraz.

On traite de gré à gré.

Henri Bioley, notaire.

SUPERHERMIT, bande élastique pour calfeutrer fenêtres et portes, contre courants d'air, poussière et bruits. **Economie de combustible jusqu'au** 35 %. Augmentation éventuelle du prix du charbon à prévoir. Dépêchez-vous ! Un hiver rigoureux nous attend.

SUPERHERMIT, S. A.
Représentant :
Edgar MULLER - SION
Place du Midi - Téléphone 6.51

Imprimerie Rhodanique - St-Maurice

Je suis le courrier du bonheur de la Gefa et je vous apporterai le

20 décembre

la fortune dans vos foyers

Commandez de suite des billets „Gefa"

3/4 de million de prix

Plan des lots :

1 lot à	Fr. 150,000.—	
1 » à	Fr. 100,000.—	
1 » à		Fr. 50,000.—
1 » à		Fr. 20,000.—
1 » à		Fr. 10,000.—
5 » à		Fr. 5,000.—
10 » à		Fr. 1,000.—
15 » à		Fr. 400.—
150 » à		Fr. 250.—
1500 » à		Fr. 50.—
13335 » à		Fr. 20.—

150 020 lots
750,200 francs

Prix du billet Fr. 10.—. La série de 10 billets avec un numéro gagnant garanti, Fr. 100.—. Adresse : Bureau de la Loterie GEFA, Granges, Case postale 37, Compte de chèques V a 1821. Envoi discret des billets dans tous les cantons, également contre remboursement. Frais de port, 40 ct., liste de tirage, 30 ct. Téléphone 85.766. En vente dans toutes les banques du canton de Soleure et la Banque cantonale de Bâle-Campagne et Publicitas S. A., Sion. **Le paiement des lots est effectué dans toute la Suisse sans aucune déduction.**

GEFA

La grande loterie populaire pour la création de possibilités de travail

On cherche dans maison privée

BONNE à tout faire

20 à 30 ans, en bonne santé et sérieuse, sachant faire la cuisine et au courant de tous les travaux d'un ménage soigné. — Adresser offres avec photo et certificats à Mme Lauber, 17, Jägerstr., Muri p. Berne.

Qui occuperait

orphelin libéré des écoles. Bons soins demandés.
S'adresser sous P. 4535 S. Publicitas, Sion.

GAY r. Pichard 9 LAUSANNE GAY OPTICIEN

sera à **St-Maurice**
tous les 1er et 3me vendredis du mois à la Droguerie M. Diday

Saines et belles châtaignes

de la vallée du soleil 30 ct le kg. Madame A. Bizarri, à Dongio (Tessin).

1 mobilier fr. 290

en noyer massif
(à l'état de neuf)

1 grd lit 2 pl. literie soignée, damassée, 1 table de nuit, 1 lavabo et glace, 1 armoire, 1 joli canapé moquette, chaises, table de milieu, tapis moquette, 1 table de cuisine, tabourets (détaillé).
Emb. exp. franco.
R. Fessler, av. France 5, **Lausanne.** Tél. 31.781.
On peut **aussi** visiter le dimanche sur rendez-vous.

Maculature

(vieux journaux)
par paquets de 5 kg. **75 ct.** le paquet. Par 50 kg. fr. **6.-**, par 100 kg. fr. **10.-**
Imprimerie Rhodanique - St-Maurice

Viande pour charcuterie

de particuliers : salamis, etc. Expéditions au prix du jour.
Boucherie **CHEVALINE CENTRALE** Louve 7, Lausanne. H. Verrey.

A propos, que buvons-nous?
La meilleure des choses est sans doute du café délicieusement corsé à la
FRANCK-AROME

Exposition de

TAPIS D'ORIENT

à l'Atelier, Grand Pont, Sion

Radio-TELEFUNKEN

la marque suisse qui s'impose

Amis lecteurs !

Vous désirez que le

„Nouvelliste"

développe ses rubriques, le nombre de ses pages ? Alors, aidez-le

1. **En lui procurant de nouveaux abonnés ;**
2. **En lui apportant toutes vos annonces, petites et grandes ;**
3. **En confiant à son imprimerie tous vos travaux d'impression, depuis la simple carte de visite jusqu'à la brochure et le registre.**